



Traversons la travée pour observer les chapiteaux de la double arcade Nord. Celui de la colonne médiane est resté lisse, le chapiteau de gauche s'inspirant de la mythologie s'orne d'une sirène-poisson à double-queue encadrée de deux centaures. Sur le dernier chapiteau un personnage nu saisit dans chaque main une liane terminée par des volutes, deux larges palmettes ornent les angles.

Comme Perse, l'église Saint Pierre de Bessuéjols est située aux abords du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle venant du Puy-en-Velay et se dirigeant vers Conques.



Sources :

JC FAU : *Saint Pierre de Bessuéjols Rouergue Roman - Ed. Zodiaque (1990) Congrès archéologique de France (2009)*

A. DEBAT : *Vestiges Romains de l'Aveyron Société des Lettres Sciences Arts Aveyron (inédit)*

P. DESCHAMPS : *Autel et chapiteaux du clocher de Saint Pierre de Bessuéjols Bulletin monumental (1940)*

Texte réalisé en collaboration avec Yves ALBINET

Crédit photos : Jacques MARTIN

Plaquette éditée par l'Office de Tourisme du Canton d'Espalion (500 exemplaires - édition 2012)

OFFICE DE TOURISME** DU CANTON D'ESPALION
23, place du Plô – 12500 ESPALION - 05.65.44.10.63
www.tourisme-espalion.fr – infos@tourisme-espalion.fr



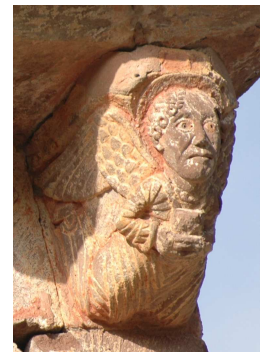
L'ÉGLISE SAINT PIERRE DE BESSUEJOULS

Bessuéjols est un nom d'origine celtique latinisé signifiant « clairière aux buis ». L'église Saint Pierre devait probablement être à l'origine un bien modeste édifice avec sa nef étroite ouvrant sur un chœur rectangulaire. Au XII^{ème} siècle, un clocher-porche, en bel appareil de grès rose, sera édifié à l'Ouest, contrastant avec le chevet plat bâti en moellons irréguliers.

EXTERIEUR

La tour carrée du clocher-porche a été épaulée au Nord et au Sud par deux avant-corps dont la façade s'orne d'une arcature présentant au centre un arc trilobé et de part et d'autre, deux arcs en plein cintre retombant sur les chapiteaux de colonnettes adossées. Sous l'avancée du toit en appentis on observe une série de beaux modillons ornés d'animaux, de figures hybrides, et de personnages parmi lesquels « la Grande Prostituée de l'Apocalypse », les seins dénudés, à la chevelure abondante, et... aux pieds de cochon !

En contournant l'édifice, on découvre sur la façade Nord comment fut créé l'avant-corps : à notre droite, sur le flanc de la tour, une tourelle quadrangulaire renfermant les escaliers d'accès à une chapelle haute a été reliée à un contrefort proéminent par un arc en plein cintre très profond. En arrière-plan apparaît une arcature en partie dissimulée par la tourelle des escaliers construite dans un deuxième temps. La façade Sud présentait le même dispositif avant de subir diverses transformations qui ont dégradé son parement. Sous son grand arc, aujourd'hui muré s'ouvrait le portail principal qui donnait accès au porche de l'église.



Sous un toit pyramidal trois des faces du clocher, percées de deux baies, ont été greffées postérieurement à un clocher-mur roman à trois arcades, remanié dans sa partie haute, et dont on distingue les contours à l'Est, au-dessus de la nef.

INTERIEUR

On pénètre dans l'église par une porte percée sous un toit en appentis dans le flanc Sud de la nef. A l'époque gothique la nef et le chœur ont été remaniés et couverts d'une voûte en berceau brisé, trois chapelles ont été ouvertes, deux dans le flanc Nord, une au Sud. Dans le chœur rectangulaire séparé de la nef par un arc triomphal brisé on observe deux niches couvertes en plein cintre et une petite piscine liturgique à droite de l'autel. Le retable du maître-autel en bois peint et doré, daté du XVII^{ème} siècle est dédié aux apôtres Pierre et Paul représentés à la fois sur la toile peinte au pied du crucifix (XIX^{ème} siècle) et par d'imposantes statues en bois doré encadrées de colonnes torsées. A gauche du retable, tout en haut, sur le mur plat du chœur, on perçoit avec difficulté des vestiges de peinture laissant apparaître un petit visage féminin « voilé et peut être couronné » que Nicole Fayel-Lançon rattache « au courant gothique linéaire français à l'honneur dans la première moitié du XIV^{ème} siècle en particulier ». Dans une des chapelles latérales, à gauche, un petit retable du XVIII^{ème} siècle est dédié au Sacré-Cœur.

La salle basse du clocher est couverte d'une voûte d'arêtes renforcée par des nervures, sorte de croisée d'ogives primitives ; elle communique avec la nef par un arc en plein cintre retombant sur des colonnes jumelles. Le mur occidental ne semble pas avoir comporté d'ouverture.

LA CHAPELLE HAUTE



Elle est dédiée à l'Archange Saint Michel qui, selon la légende, serait apparu à des petits bergers sur le Mont Gargano, en Italie au V^{ème} siècle. En souvenir, écrit l'historien Jean-Claude Fau, on éleva sur des sommets des sanctuaires voués à l'Archange, tel celui du Mont Saint Michel ou Saint Michel d'Aiguilhe au Puy-en-Velay. La chapelle castrale de Calmont était elle aussi consacrée à Saint Michel. A défaut de sommet,

Saint Michel fut souvent honoré à partir de l'époque carolingienne dans la partie haute des clochers-porches.

Les escaliers bâtis dans les avant-corps débouchent dans la chapelle par des portes symétriques aux linteaux ornés d'entrelacs, l'un est en bâtière, l'autre, plus ancien,

est un remploi. Au-dessus, une logette porte sur un petit tympan une inscription latine gravée en demi-cercle que l'on peut traduire ainsi : « aux calendes de Juin dédicace de ce lieu ecclésiastique », l'année n'est pas mentionnée comme il arrive souvent à l'époque romane. Adossée au mur occidental, une quadruple arcature laisse voir entre deux colonnettes une porte ouvrant sur le vide. Elle devait probablement permettre d'accéder à l'étage, de l'extérieur, avant la construction des avant-corps.

Les murs de grès rose sont magnifiquement appareillés et pour JC Fau : « la taille des longs claveaux et de l'arc monolithe des fenêtres atteint la perfection ». Dans les angles supérieurs de la travée centrale de plan carré, on a bâti des portions de voûtes appelées trompes destinées à recevoir une coupole qui ne fut probablement jamais construite. Cette travée communique avec les bas-côtés voûtés en demi-berceau par une double arcade retombant au centre sur une grosse colonne et sur des colonnes engagées à chaque extrémité. De part et d'autre de l'autel, deux baies murées avaient été prévues pour ouvrir sur une nef romane qui ne fut, elle aussi, jamais construite.

L'autel roman

« La décoration de cet autel est l'une des plus intéressantes que nous ait conservée l'art roman » (Paul Deschamps). Sous une table creusée en évier, le devant d'autel est divisé en trois panneaux composant une arcature dont l'arc central est trilobé comme dans l'arcature des avant-corps, les deux autres dont les colonnettes ont été endommagées sont en plein cintre.



Dans chaque panneau s'inscrivent des entrelacs donnant naissance à des palmettes et des pommes de pin. Sur le côté gauche les tresses de l'entrelacs encadrent l'Archange Saint Michel terrassant le Dragon. A droite, il s'agit probablement de l'Archange Gabriel tenant un phylactère dont l'inscription a disparu.

Les chapiteaux

Au Sud, le chapiteau de la colonne médiane de la double arcade « peut être considéré parmi tous les chapiteaux à entrelacs comme un modèle du genre ». La partie tronconique est couverte d'une vannerie de rubans à trois brins, sur les surfaces planes un réseau d'entrelacs dessine des demi-cercles qui se recoupent. A gauche, sur le chapiteau de la colonne engagée, deux anges répartis aux angles de la corbeille tiennent d'une main l'extrémité d'une banderole et de l'autre, une figure nimbée et ailée qui a été mutilée. A droite, deux personnages nus, sommairement sculptés, cueillent des grappes de raisin dans des rinceaux.